

Ami
on ne meurt pas
le jour que
le souffle de Dieu nous quitte
on ne meurt pas
le jour où
on s'étend sans vie
au milieu des cris de siens
on meurt
bien longtemps avant
on meurt
le jour où
on germe
dans les entrailles
de la femme
on meurt
le jour où
on se croit assez mature
pour faire face à la vie
on meurt
le jour où
on prend l'ultime résolution
de quitter le sérail
qui sert d'abri et de protection
on meurt
le jour où
on vient au monde

Ami
garde à l'esprit
ce cri du nouveau né
qui déchire l'atmosphère
et arrache à la mère
et à l'entourage
joie
fierté et
bonheur
lorsqu'il quitte les entrailles de la travailleuse
c'est le cri de la mort
c'est la mort qui en son âme
s'installe
c'est la mort qui ricane en lui
la mort est comme un poison
elle coule
dans les vaisseaux de l'être
et selon qu'elle soit
un venin lent ou rapide
elle tranche en fonction

de l'ampleur qu'elle prend
dans le corps de l'être
elle agit en fonction
de la fertilité
que lui offre l'organisme.

Ami

nul ne peut échapper aux griffes meurtrières
de ce prédateur omniprésent
qui rode partout
et le pire
c'est que cette hydre
non seulement est invincible
elle est aussi invisible
elle se cache
dans le ventre de la femme
elle est présente
dans l'air qu'on respire
elle s'infiltré
dans l'eau qu'on boit
elle se dissimule
dans la nourriture qu'on mange
elle rode
sur le sentier qu'on emprunte
elle patrouille
dans chaque véhicule qui roule
elle traîne dans chaque wagon de train
qui dévore le fer
elle erre
dans chaque navire
qui fend les flots
elle flâne
dans chaque avion
qui déchire l'espace
elle accompagne l'être
dans chacun de ses mouvements
elle vit
dans la vie de l'homme
attendant le moment propice
la mort est un couperet
pendant au dessus de chacun
et toujours prêt à frapper

Ah femme

ne pleure plus
ne pleure plus le jour que l'âme se sépare du corps
pleure le jour où
tu perds tes menstruations
pleure le jour où
tu ressens un changement en toi

pleure le jour où nausées et vertiges
troublent la sérénité habituelle de tes jours
pleure quand tu ressens
ce petit être bouger dans tes entrailles
pleure le jour que tu entends le premier vagissement
de ta progéniture
pleure ô femme pleure
oui pleure
car tu viens de jeter à cet instant précis
dans l'immense jungle
la faible proie du destin
pleure car tu viens de livrer
à l'implacable thanatos
ton bien le plus précieux
oui pleure
car tu viens de confier
entre les serres de l'impitoyable destructrice
ta plus grande richesse
pleure ô femme pleure
pleure
car sache qu'en le concevant
tu l'as déjà perdu.